



Le chemin de croix «expiatoire» du 11 mars 1978 à Fribourg. *Photo anonyme tirée de Primula Bossart, Therese Zemp, Wolfgang Suttner et Walter Tschopp, «Die Frauen gehen auf die Strasse – Les Femmes descendent dans la rue, Fribourg», 1978. DR.*

ÉCLAIRAGE

CONTRE-MANIFESTATION DES TRADITIONALISTES

Le défilé féministe de mars 1978 suscite une contre-manifestation. Une frange catholique conservatrice organise un chemin de croix comme un «acte d'expiation» pour sauver «les pécheresses».

La manifestation du 4 mars 1978 à Fribourg suscite une réponse catholique une semaine plus tard, le 11 mars, à l'insu de l'Évêché. À première vue, ce «chemin de croix expiatoire» apparaît comme une réaction caractéristique d'un canton qui a la réputation de constituer un bastion du conservatisme catholique. En réalité, la riposte n'est le fait que d'une faible minorité de fidèles fribourgeois.

Le Parti démocrate-chrétien (PDC) détient alors la majorité à l'exécutif fribourgeois. Il a toutefois pris progressivement ses distances avec les enseignements de l'Église pour attirer des membres d'autres confessions. Les forces politiques fribourgeoises

se sont diversifiées et l'exécutif a intégré dans ses rangs les forces minoritaires radicales et socialistes.

Les conditions qui régissent le débat public ont également changé. Le quotidien fribourgeois n'est plus le journal conservateur inféodé à l'Évêché depuis sa création en 1871 par le chanoine Joseph Schorderet. Dès l'arrivée de François Gross à la tête de *La Liberté* en 1970, il est devenu une voix indépendante. Les articles publiés adoptent un ton plus critique, les thèmes se libéralisent et la rubrique publiant des courriers à la rédaction, la «Boîte aux lettres», permet d'exprimer des positions les plus diverses.



La chapelle de Bourguillon, destination de la contre-manifestation. Carte postale, vers 1950. Bildarchiv, ETH-Bibliothek, Zürich.

À la suite du concile Vatican II, l'emprise de la confession catholique sur la société se relâche. Les réformes liturgiques, en particulier l'abandon de la messe en latin, le décret sur l'œcuménisme, les changements d'attitude de l'Église face au monde moderne suscitent l'espoir des catholiques progressistes. Ils présument que l'institution fera preuve d'une plus grande tolérance et se démocratisera. *La Liberté* participe à l'ouverture postconciliaire en relayant les aspirations de femmes catholiques à pouvoir participer davantage à la structure de l'Église. Cependant, ces réformes suscitent aussi des réactions de rejet. À Fribourg, les traditionalistes groupés autour de Mgr Marcel Lefebvre fondent en 1970 une association aux accents antimodernistes, la Fraternité sacerdotale de Saint-Pie X. Le séminaire fondé l'année suivante à Écône en Valais provoque d'ailleurs un schisme avec le Vatican.

Sur le plan de la morale, Rome se montre moins encline à modifier son point de vue. La publication en 1968 de l'encyclique *Humanae vitae* frappe d'interdit la pilule contraceptive. Elle creuse un fossé entre une partie des fidèles et l'Église. Les revendications des féministes en matière d'avortement et de liberté sexuelle choquent les catholiques traditionalistes.

En réaction à la manifestation du 4 mars, le président d'une association de catholiques nommé Norbert Schueler fait circuler une invitation aux fidèles à participer à un chemin de croix expiatoire. Cette personnalité est connue pour son soutien à Mgr Lefebvre. Le tract appelle à faire acte de pénitence et de réparation « pour les péchés de tous ». Le 11 mars 1978, une centaine de personnes, plutôt âgées, se retrouve devant l'église de Saint-Jean pour prendre part à cette contre-manifestation catholique et racheter « la perversion des mœurs ». Le chemin de croix se termine à la chapelle de Bourguillon par une célébration en latin, conformément à la liturgie préconciliaire.

Cette riposte suscite des réactions contradictoires, à en juger par les courriers publiés par *La Liberté*. Ainsi, une personne anonyme approuve en dénonçant un « cortège d'enragées atteintes du virus MLF », tandis qu'une lectrice s'interroge sur la contre-manifestation en plein XX^e siècle, « époque de tolérance et de liberté d'expression ». La lettre la plus frappante émane du curé de l'église de Saint-Jean, l'abbé Jean-Louis Dorand.

L'homme d'Église se désolidarise des « pénitents » qui n'ont pas daigné demander l'autorisation d'utiliser son église. Il estime que le recours au chemin de croix est inad-



La manifestation du 4 mars attaque la société traditionnelle et l'autorité du médecin, du patron et du prêtre.
 Photo : Helga Leibundgut. Schweizerisches Sozialarchiv, Zürich.

missible : le Seigneur ne l'a pas parcouru pour « protester contre », mais comme « la preuve suprême de l'amour de Dieu », qui se manifeste par le pardon. Sur le mode ironique, le prêtre émet l'hypothèse qu'une telle absolue ne fait pas partie de la démarche des catholiques intégristes en ce 11 mars 1978. Le curé de Saint-Jean relève également que les revendications des manifestantes ne sont pas toutes mauvaises et scandaleuses. Cette prise de position d'un prêtre local semble témoigner d'une ouverture de l'Église officielle à l'égard des féministes.

La Police de sûreté fribourgeoise rédige des rapports sur la manifestation et la contre-manifestation. Elle qualifie la fête de clôture du cortège féministe d'« orgie lesbienne » : Cette formulation dépréciative semble rendre compte de la présence d'associations d'homosexuelles dans les rangs des manifestantes. Les forces de l'ordre relatent la contre-manifestation catholique de manière plus objective. Elles se contentent de rapporter les faits et de joindre le tract publié pour l'occasion. •

Caroline Bornet-Salamin

Pour en savoir davantage :

Urs Altermatt, *Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIX^e et XX^e siècles*, Lausanne, 1994.

Francis Python, « Le catholicisme politique en Suisse romande au XX^e siècle », *Helvetia et le goupillon. Religion et politique en Suisse romande, XIX^e-XX^e siècles*, sous la direction d'Alain Clavien, Lausanne, 2012, p. 57-72.

MANIFESTATION CONTRE L'ÉVOLUTION DES MŒURS

Lors de manifestations plus récentes, la frange la plus traditionaliste du monde catholique marque son opposition par des contre-manifestations qui évoquent le chemin de croix fribourgeois. En 2001, en marge de la *Gay Pride* organisée à Sion se déroule une contre-manifestation silencieuse. Des fidèles proches du séminaire d'Écône se réunissent devant l'église Saint-Théodule pour prier en arborant des banderoles portant des slogans comme « Et de Dieu on ne se moque pas ».

La *Gay Pride* de Fribourg en 2013 fait l'objet de protestations de la part de « perturbateurs en soutanes » pour reprendre une expression utilisée par la presse. Représentant la Fraternité Saint-Pie X, ils manifestent leur mécontentement dans le silence avec des prières et des slogans sur des pancartes. Toujours à Fribourg, certaines conférences ou affiches placardées à l'Université suscitent souvent des réactions tranchées dès que des sujets concernent l'étude du genre. Ainsi, quand la philosophe Judith Butler reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg en 2014, des ultra-catholiques « veillent » et psalmodient devant les portes de l'auditoire.